



# Mi - Carême

Par LEA KEBEK

Que sa brise souffle au cerveau,  
Je n'aime de la Mi-Carême  
Que les espoirs de renouveau  
Et l'approche de quelque alléluia suprême  
Qui tirera le Printemps du tombeau.

**I**L FAUT bien se résigner à n'aimer que cela dans la mi-carême, car, à la vérité, il n'y a plus que cela. Dans notre province, nous avons vu s'en aller une à une les coutumes qui marquaient cette date. Où sont les veillées d'il y a seulement quinze ans, où le bouquet était l'apparition de deux types masqués sur l'attirail de qui on cherchait à mettre un nom? Où sont les vraies mascarades pittoresques, débordantes de joie authentique et bruyante? Où se voit la joyeuse turbulence qui s'emparait de l'enfance ce jour-là?

La Mi-Carême était célébrée avec éclat et selon la tradition surtout dans le peuple et la petite bourgeoisie. Or, peuple et petite bourgeoisie se sont mis à vouloir imiter les gens de la haute. Danses rondes, danses simples, cotillons populaires, travestissement rudimentaire, parties de cartes avec *capots* et *vilaines* ont fait place aux danses compassées ou d'un rythme épileptique, aux cotillons savants, au bridge, au euchre avec prix. Autrefois on s'amusait; aujourd'hui on obéit à la mode qui est de paraître s'amuser en singeant plus haut que soi.

Pourvu qu'on ait son nom dans les Carnets Mondains, à cinq sous la ligne, on n'en demande pas plus.

Il y a bien encore quelques campagnes où l'on s'amuse à la façon d'autrefois. Mais le nombre s'en raccourcit à vue d'œil. Et, là aussi, il n'y aura plus bientôt que des automates auxquels la bienséance ordonnera de simuler du plaisir et de bâiller... en dedans.

\* \* \*

Si les origines du Carnaval remontent, pour ainsi dire, à l'aurore des premières civilisations, la "Mi-Carême", proprement dite, est de date plus récente. Sans doute, dit M. Ed. André, elle dut sa naissance à ce besoin d'une halte de divertissements durant la longue période d'abstinences et de renoncements, qui s'étendait du Mercredi des Cen-

dres, de Carême-Prenant, aux premiers jours de Pâques. Conformément à une tradition en vigueur en de certaines provinces, les jeunes gens d'un quartier urbain ou d'un village champêtre offraient, le "Mardi Gras" de chaque année, un bal masqué aux jeunes filles, et celles-ci faisaient choix du troisième jeudi du Carême pour organiser des divertissements auxquels leurs cavaliers se trouvaient conviés.

C'était là une coutume fort répandue dans la classe populaire, et, comme les lavandières, les dentellières ou les marchandes des Halles se recrutaient de préférence parmi les filles d'artisans, la Mi-Carême passa insensiblement fête populaire par excellence.

Les blanchisseuses et les ouvrières se déguisaient fort volontiers, et leurs cortèges, renforcés de quelques jeunes apprentis, poursuivis des cris des gamins parisiens, parcouraient les rues avoisinant la porte Saint-Antoine où fut, tant d'années, le rendez-vous des masques. Etienne Jaurat, qui vécut au dix-huitième siècle, a retracé, entre autres scènes populaires, le "Carnaval des rues de Paris":

"Que d'anecdotes intéressantes comportent ces mascarades de la rue, et que nous sommes obligés de passer, sous silence, faute d'espace!... On nous permettra, du moins, de donner un souvenir à la Mi-Carême de 1832, de lugubre mémoire. Le choléra régnait, et, malgré le fléau, Rose Pompon et la reine Bacchanale firent la nique à la peur de leurs contemporains. Eugène Sue, dans son *Juif Errant*, a écrit, sur ce sujet, des pages émouvantes et douloureuses, qui décrivent magistralement ces temps où le Carnaval fit fureur, plus qu'à aucune époque."

Je vois dans un des derniers numéros du *Petit Parisien* que, cette année encore, les fêtes de la Mi-Carême à Paris, seront surtout signalées par une procession accompagnant une reine et ses demoiselles d'honneur élues pour régner un jour. Cette reine vient d'être choisie parmi les bouchères de marchés décuverts. Elle avait 83 concurrentes. Elle se nomme Suzanne Gobert, a 19 ans, a eu 19 voix de majorité, est frêle, mignonne, jolie.

\* \* \*